nous devons tout faire pour l'éclairer. (Applaudissements).

LE PROGRAMME DE LA C. G. T.

M. Dumoulin, membre du B.I.T., ancien secrétaire-adjoint de la C.G.T., désire dissiper un malentendu. M. Fieu s'est étonné de ce que le parti n'ait pas entièrement adhéré au programme de la C.G.T. L'orateur se félicite de ce que le parti n'ait pas tout à fait adhéré à ce programme, comme l'a fait le parti radical qui, n'ayant pas de programme, a été heureux d'en trouver un.

M. Fret, député du Loiret. — Alors, c'est le parti radical qui est le porte-drapeau de la C.G.T. (Mouvements divers).

M. Montagnon (Seine) pense que la C.G.T. est de plus en plus l'expression de la classe ouvrière organisée. (Applaudissements). Certes, comme l'indique M. Dumoulin, le parti socialiste ne doit pas abandonner la lutte de classes, mais il ne doit pas oublier non plus que les temps sont changés et que cette lutte doit se mener par d'autres méthodes. On demandait, tout à l'heure, quelle plate-forme le parti socialiste prendrait pour aller aux élections. La véritable plate-forme, la voici; rationalisation, hauts salaires. (Applaudissements). Hauts salaires, tout le monde comprendra (Applaudissements) et alors quelle différence y a-t-il entre cela et le programme de la C.G.T. S'il y en a une, que M. Dumoulin la définisse clairement.

M. Ziromsky demande la parole. « Nous ne voulons rien dire, ni rien faire en ce moment, dit-il, qui puisse séparer le parti socialiste de la C.G.T., mais nous ne sommes pas des dupes. Nous acceptons tout le programme de la C.G.T.

Ce que nous n'acceptons pas, c'est de substituer à l'action du socialisme, parti prolétarien, une conception qui tend à intégrer le socialisme, dans l'Etat bourgeois, le socialisme qui, lui, représente uniquement la classe ouvrière. (Vifs applaudissements.)

L'intervention de M. Ziromsky provoque une vive émotion parmi les membres de la fraction modérée du parti. Plusieurs militants prennent l'orateur à partie.

M. Montagnon, reprenant son exposé, déclare qu'il aime mieux que ce soit Ziromsky plutôt que Dumoulin qui ait fait cette déclaration.

M. Dumoulin. — Pourquoi?

M. Montagnon. — Parce que Ziromsky est le délégué du parti à la page ouvrière du « Populaire ». (Mouvements divers). L'émotion redouble. Le tumulte est bientôt à son comble. Les militants s'interpellent de banc à banc.

On voit notamment M. Grumbach dressé à sa place reprocher âprement à M. Ziromsky et à la tendance de gauche de favoriser la politique de la C.G.T. unitaire.

M. LÉON BLUM INTERVIENT

M. Léon Blum s'interpose dans le débat. En quelques mots, il déclare que M. Ziromsky est complètement d'accord avec lui.

M. Parisot (Seine) dit que, selon lui, rien dans le programme minimum de la C.G.T. ne gêne le parti socialiste, car l'un et l'autre groupent le même prolétariat pour un but commun, son affranchissement.

M. Blum estime que, du fait même qu'il n'est pas encore victorieux, le socialisme ne peut pas seulement être une doctrine de production et de culture de la richesse nationale. Il ne faut pas qu'on puisse croire qu'il accepte la collaboration permanente du capital et du travail.

En ce qui concerne la politique constitutionnelle, l'orateur déclare que le parti doit tâcher de réaliser la suppression du Sénat et la limitation immédiate de ses pouvoirs, le referendum populaire sur les questions essentielles, l'égalité des sexes au point de vue physique et en droit, le conseil national économique, la représentation proportionnelle intégrale.

Parlant de la politique ouvrière, l'orateur estime que le programme de la C.G.T. et le programme socialiste doivent coïncider.

Pour la politique paysanne, M. Léon Blum s'en rapporte au travail de M. Compère-Morel.

La nationalisation des mines, des chemins de fer, entreront également dans le programme économique du parti, ainsi que la reprise des monopoles de fait: assurances, sucres, pétroles, etc...

L'orateur souligne que le parti devra inscrire dans son programme la nationalisation de l'enseignement. Il insiste sur l'utilité d'un office central de l'habitation. Le prélèvement sur le capital devrait, selon lui, être affecté pour partie à la caisse de cet office, ainsi qu'à un programme général de lutte contre les fléaux sociaux.

En ce qui concerne la politique internationale, M. Léon Blum demande que le programme du parti soit entièrement dirigé vers une politique de paix. La France doit s'occuper de son propre désarmement et une fois que seront réglées les questions rhénane et sarroise par l'évacuation de nos troupes, on devra, en imitant la Belgique, envisager la réduction du service militaire et s'engager dans la voie des milices nationales. Enfin, le parti socialiste doit s'affirmer résolument opposé à la politique d'expansion coloniale.

MORT AUX ETATS-UNIS D'UNE IRLANDAISE DE 115 ANS

New-York, 27 décembre. — On mande de Newport (Rhode-Island), la mort survenue à l'âge de 115 ans, de Mrs Mary O'Shea, une Irlandaise qui a passé presque toute sa vie aux Etats-Unis.

La plupart de ses 41 petits-enfants et de ses 88 arrière-petits-enfants ont assisté aujourd'hui à son enterrement.

Pendant la guerre, l'un de ses petits-fils, le capitaine Crosby Howard, commanda le premier tank britannique qui attaqua les lignes allemandes.

LE PETIT CODE de la FAMILLE NOMBREUSE

Les familles nombreuses peuvent profiter de plusieurs exemptions fiscales et successorales. Comment en profiter? *Le petit Code des familles nombreuses* vous renseignera. En vente en nos bureaux, 63 à 71, Grande-Rue, et 33, rue Carnot, à Tourcoing.

Assemblée générale DU « Redressement français »

LE DISCOURS REMARQUABLE DE M. ERNEST MERCIER

Nous avons affirmé dès l'abord qu'il était indispensable pour accomplir une besogne féconde, de grouper des hommes d'origines politiques différentes pour les orienter tous ensemble vers un effort de réalisations pratiques. Nous avons affirmé que de la part d'hommes qui avaient combattu côte à côte et mêlé leur sang sur les champs de bataille, ce geste était possible. L'événement nous a donné deux fois raison :

D'abord, au sein de notre Association, car nous avons réussi sur presque tous les points à réaliser cette union; dans chaque cas, l'union une fois établie, s'est maintenue et sans cesse fortifiée.

Ensuite, dans le pays tout entier, puisque six mois après notre fondation, l'Union nationale que nous avions annoncée était réalisée dans le Gouvernement, et qu'elle se maintient encore aujourd'hui, après dix-huit mois, malgré tous les assauts.

Nous avons encore, et les premiers, affirmé qu'aucun effort large et puissant n'était possible sans un minimum d'entente sociale et nous avons proclamé que la solution de tous les problèmes qui nous assaillent était conditionnée par l'établissement d'un programme précis, pratique et sage de réalisations sociales.

Sur ce point encore, le jugement populaire nous a été universellement favorable et comme toujours, il n'a pas tardé à se traduire dans l'attitude des partis politiques; qui ne constate aujourd'hui le rapprochement, que dis-je, la quasi-identité des programmes des différents partis. Qui ne constate même une atténuation marquée de l'outrance des programmes socialistes, atténuation qui prend bien son origine dans le même sentiment de la volonté populaire; mais atténuation qu'il faut signaler ici, qu'il faut démasquer comme mensongère et dangereuse, destinée seulement à réduire l'effet, désastreux pour le marxisme, du redressement général des idées dont nous avons été les promoteurs.

De telles constatations sont bien de nature à éveiller des espérances.

Nous assistons effectivement à un spectacle magnifique et saisissant : au lieu de se lancer à corps perdu dans la bataille électorale, avec toutes ses outrances, dès le début des vacances, en juillet, la nation s'est recueillie jusqu'à la fin de cette année. Au lieu de suivre pasivement les vieux meneurs du jeu politique, elle leur a imposé une discipline nouvelle.

Une idée maîtresse doit dominer : celle de l'Union nationale, indispensable non seulement pour terminer l'opération commencée de l'assainissement financier, mais pour entreprendre l'œuvre, encore presque vierge d'organisation économique, de sécurité nationale et de progrès social. Je dis « Union nationale » car il est évident que sa base est le patriotisme. Une Union nationale réelle, non pas une entente précaire, conçue pour surprendre l'espoir des électeurs avec la secrète pensée de la trahison au premier détour, mais une entente de durée, une entente pour plusieurs années, seule capable de permettre le long, méthodique et patient effort qu'exige notre dressement national.

Une autre idée doit nous guider : celle de la solidarité nécessaire, non pas cette notion étriquée de la solidarité que certains théoriciens du système socialiste ont inculquée dans les masses au milieu du siècle dernier.

D'après eux, la solidarité n'existerait que dans le cadre d'une même catégorie sociale, à l'intérieur d'une même classe, ils ont ainsi donné naissance à la politique de classe et créé le prolétariat.

Cette politique a donné ce qu'elle pouvait donner : elle a créé entre les hommes d'une même classe certains liens de solidarité, elle a semé d'irrésistibles ferments de haine.

Un peuple plus jeune, plus favorisé, plus dégagé en même temps de traditions et de préjugés a découvert une vérité plus actuelle et plus efficace; il a affirmé, il a démontré qu'il existait entre les êtres une solidarité autrement large, agissante et féconde, celle qui naît d'une communauté d'efforts, d'une collaboration dans le même atelier, le même métier, la même carrière, la même cité, la même patrie.

Il a reconnu qu'il était salutaire, conforme à la fois à l'intérêt personnel de chacun et à l'intérêt de tous, d'enseigner, de développer, de fortifier cette solidarité nouvelle, parce qu'il en résultait en particulier, grâce à une meilleure compréhension mutuelle, une acceptation plus allègre des fardeaux de la vie, un acquiescement moins amer aux inégalités matérielles et sociales, finalement un travail plus joyeux, plus efficace, une prospérité accrue, des esprits plus libres, en un mot le progrès. Cette idée de solidarité, cette pratique d'une collaboration intelligente pour une meilleure utilisation de notre patrimoine commun, contiennent en germe tous les éléments d'une morale sociale moderne, dont chacun sent irrésistiblement le besoin.

Mais ce qu'il faut proclamer bien haut dans ce siècle où l'économie politique règne en maîtresse, dans ce siècle où la compétition économique devient de plus en plus internationale et politique, et où commencent à s'élaborer les premiers éléments d'une organisation économique du monde, ce qu'il faut proclamer, ce qui n'a point encore été dit, c'est qu'il n'est pas loisible à un peuple d'adopter ou de rejeter ces méthodes d'organisation sociale. Dès lors qu'elles ont été mises en pratique par une nation, elles confèrent à cette dernière un tel avantage matériel par l'essor qu'elles donnent à la production, elles lui acquièrent dans l'esprit des travailleurs un prestige moral si irrésistible, à cause des progrès sociaux qu'elles permetteut et qu'elles impliquent, que toute compétition deviendrait rapidement impossible pour les Etats qui s'attarderaient trop longtemps dans les entraves d'une organisation archaïque. Voilà pourquoi notre mot de ralliement est : « Collaboration et progrès ».

Pour nous qui voulons une France forte, nous qui voulons une France fidèle à sa tradition essentielle d'être le pays du monde qui dispense le plus de bonheur à ses habitants, nous n'admettrons jamais que le progrès soit plus longtemps différé ni par l'opposition calculée des fauteurs de politique, ni par l'inertie de ceux qui ne voient de sauvegarde pour ce pays que dans le retour en arrière, vers un passé que la guerre a définitivement aboli.

La grande partie qui se joue non pas seulement en France, mais dans le monde entier, doit décider sans appel, si l'évolution du monde s'accomplira pacifiquement avec ses cadres sociaux actuels, ou dans les convulsions de la guerre sociale, si l'évolution s'effectuera sous l'impulsion et sous la direction de l'élite, ou si, de gré ou de force, cette dernière se laissera démettre de sa mission sacrée.

L'élite, elle ne comprend pas seulement les favorisés de la naissance ou de la fortune : ce sont tous ceux qui s'imposent à leurs pairs par leur travail, leur intelligence, leur expérience, leur valeur morale, élite intellectuelle, élite professionnelle, patronale et ouvrière. Or, la France est le pays du monde où l'élite est à la fois proportionnellement la plus nombreuse et la mieux douée, la France est le pays du monde où l'élite émerge le plus naturellement des masses profondes de la démocratie et où, par ses effectifs constamment renouvelés, elle fournit à la nation la base sociale la plus large. Pour nous, notre parti a été pris dès l'origine et nous n'en saurions varier; nous sommes pour la solution de l'élite parce que dans les conditions présentes, seule cette élite est en mesure de remplir cette fonction directrice, parce que seule elle a reçu l'instruction, l'éducation, la technicité, la culture nécessaire, au surplus, parce que seule encore elle possède la formation morale indispensable.

Nous vous répéterons donc aujourd'hui ce que nous vous disions il y a dix ans, avec une force grandie de toute la confirmation que les événements ont apportée depuis à nos paroles. Nous vous répéterons solennellement, c'est désormais à l'élite qu'il appartient de prendre résolument ses responsabilités, de comprendre que la défense de ses intérêts serait vaine et sans portée si elle ne remplissait pas en même temps largement son devoir social qui les justifie et les légitime: c'est à l'élite qu'il appartient de décider si elle entend vivre ou si elle préfère abdiquer.

Vivre, c'est-à-dire oublier les querelles du passé, se tourner résolument vers l'avenir, c'est non philosopher mais construire.

LES GRÈVES

A ROUBAIX

Fin de la grève de chez Etienne Motte

La Commission intersyndicale de l'industrie textile de Roubaix-Tourcoing nous adresse la communication suivante:

Le mardi 27 décembre, à 10 h., une entrevue a eu lieu au siège de la Commission intersyndicale patronale, 2, place de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, entre une délégation de grévistes assistés de M. Henri Lefebvre, secrétaire du Syndicat textile végétiste et MM. Etienne Motte et Picquendard, assistés de M. Levi, administrateur-délégué de la Commission intersyndicale.

Les propositions suivantes, acceptées d'un commun accord, furent arrêtées:

Le travail à l'heure, pour les ouvriers de rendeurs de cardes fileuses, est supprimé. Dorénavant, le travail se fera à la production avec le tarif proposé par les patrons.

Ce tarif sera mis à l'essai pour une période de quatre semaines. Pendant ce temps, les ouvriers recevront le salaire gagné avec le tarif. Après la période d'essai de quatre semaines, un examen général des moyennes sera fait.

Si le tarif se révèle insuffisant, les ouvriers bénéficieront d'une ristourne par rétroactivité. Exemple Si le tarif est inférieur de 5 %, tous les salaires gagnés pendant la période d'essai de quatre semaines bénéficieront d'une ristourne de 5 %. Le tarif lui-même sera augmenté alors de 5 %, le patron se chargeant d'appliquer la majoration sur les matières ou les manutentions dont le prix particulier se serait révélé inférieur.

De même, si le patron s'était trompé dans les calculs et si le tarif se révélait supérieur à ce qu'il doit être pour permettre d'atteindre la moyenne prévue, les remaniements nécessaires seraient apportés.

Dans l'avenir il sera procédé à l'examen des moyennes, soit sur la demande du patron, soit sur la demande des ouvriers.

Ces propositions ont été acceptées par les ouvriers, qui se sont réunis à la Bourse du Travail cégétiste dans l'après-midi du 27 décembre.

Le travail reprendra le 28 décembre, à l'heure habituelle.

NOS STAGIAIRES A L'ÉTRANGER

D'une communication faite par la « Société d'Encouragement » aux Chambres de Commerce, à la Fédération Industrielle et Commerciale de Roubaix-Tourcoing et aux Groupements de nos deux villes, nous extrayons les passages suivants qui donnent un aperçu des réalisations de notre société locale durant les six premières années de son existence :

Nombre de stagiaires envoyés à l'étranger : 23.

Pays visités et étudiés : 20, qui sont : Norvège, Suède, Finlande, Allemagne, Autriche, Tchéco-Slovaquie, Bulgarie, Roumanie, Grèce, Turquie, Egypte, Syrie, Palestine, Etats-Unis, Canada, République Argentine, Brésil, Chili, Japon, Madagascar.

Rapports fournis par les stagiaires : des études nombreuses, variées et détaillées, accompagnées d'échantillons, sur chacun de ces pays et sur chaque spécialité textile. Etudes spéciales de certains articles que l'industrie de Roubaix-Tourcoing peut produire, mais n'importait pas encore dans certains pays.

Collaborateurs procurés au commerce et à l'industrie textiles de Roubaix-Tourcoing : Tous les stagiaires qui ont actuellement terminé leur stage apportent leur collaboration à nos firmes textiles, soit à Roubaix-Tourcoing, soit à l'étranger, en qualité de voyageurs, chefs ou adjoints au chef de rayon, représentants...

Dans le *négoce de laines*, brutes ou peignées, blousses et déchets : 2. — 1 à Roubaix, 1 à Tourcoing.

Dans la *filature de laines* : 3. — 2 à Roubaix, 1 à Tourcoing.

Dans la *fabrique de tissus* : 3. — 1 à Roubaix, 2 à Tourcoing.

Dans la *bonneterie* : 1. — Dans une firme de Tourcoing.

Dans le *département textile* de maisons françaises d'exportation, de négoce et de représentation, tant à Paris qu'à l'étranger: 8, dont 3 à Paris, 2 en République Argentine, 1 au Brésil, 1 en Finlande, 1 à Madagascar.

Collaborateurs polyglottes préparés pour nos firmes d'exportation : L'existence de notre Société d'Encouragement incite la jeunesse de Roubaix-Tourcoing à s'adonner à l'étude des langues étrangères. Les effectifs des cours de langues, dans les écoles techniques et professionnelles de nos deux villes, ont presque *sextuplé*, comparativement à 1914, comme le montre la statistique ci-dessous:

	1913-1914	1927-1928
Langue anglaise	324	1.609
Langue allemande	101	428
Langue espagnole	26	230
Total.....	451	2.267

On le voit, la « Société d'Encouragement de Roubaix-Tourcoing » rend les plus grands services à notre industrie et à notre commerce d'exportation en même temps qu'aux jeunes gens de notre région qui veulent, par leur travail personnel, acquérir une situation supérieure.

Aussi, cette institution d'intérêt général jouit-elle de plus en plus, sur nos places, de la sympathie de toutes les firmes industrielles et commerciales. Elles peuvent la lui témoigner d'une manière pratique, en lui attribuant une subvention. Celle-ci entraînera, pour elles, droit à l'*exonération complète* vis-à-vis de la taxe à l'apprentissage, ainsi que l'assurance formelle en a été donnée officiellement à la société. Pour qu'il puisse être fait état de ces subventions dans les demandes d'exonération devant accompagner les déclarations de la taxe d'apprentissage à faire avant fin février prochain, les subventions doivent obligatoirement être versées à la Société d'Encouragement *avant le 31 décembre*. On peut les adresser à M. Henri Lepaul, trésorier de la Société d'Encouragement, rue de l'Hôtel-de-Ville, 3, à Roubaix.

Une bague de 25.000 fr. perdue au mois de juillet dans un hôtel de Boulogne est retrouvée. — Un garçon qui l'avait trouvée est arrêté

Au mois de juillet dernier, une bijoutière de Londres, Mme Mappin, de passage à Boulogne, perdait dans un restaurant de la ville une bague valant 25.000 francs. Toutes les recherches faites pour la retrouver demeurèrent infructueuses. Or, hier soir, M. Liger, commissaire spécial, apprenait que ce bijou avait été engagé au Mont-de-Piété. Ce matin, il découvrait la personne qui avait emprunté sur la bague. C'est un garçon de restaurant, René Ferri, âgé de 23 ans.

Arrêté aussitôt, il a reconnu avoir trouvé la bague et l'avoir gardée. Il a été détenu cet après-midi, au Parquet.

LA FAILLITE DE LA BANQUE PETYT

La demande de mise en liberté provisoire présentée par les avocats de MM. Thomas et Gervais s'est heurtée à l'opposition du Parquet.

Le rejet de cette demande a été notifié hier après-midi aux deux anciens coadministrateurs de la Banque Petyt, qui attendront à la maison d'arrêt de Dunkerque leur comparution devant la juridiction compétente.

Un ouvrier décapité aux mines de Lens

Lundi soir vers 7 h., M. Jules Hurbin, 28 ans, conducteur au chendal de fer des mines de Lens, était occupé à la prise d'eau du triage de Pont-à-Vendin, quand une rame de cinq wagons lui passa sur le corps. Il fut décapité. Il laisse une veuve et trois petits enfants.

Nous apprenons qu'une vente de
LAINES D'AUSTRALIE
d'origine, plus ou moins avariées ex « Touraine » aura lieu à
Tourcoing, Jeudi 29 Décembre
1927, à 15 heures. — Les marchandises sont visibles dès aujourd'hui aux
MAGASINS GÉNÉRAUX de TOURCOING 38, r. de Roubaix

Chronique Locale

ROUBAIX

AUJOURD'HUI MERCREDI, 27 DECEMBRE :

Aujourd'hui, saints Innocents; demain, sainte Félicité.

Soleil : Lever à 7 h. 46; coucher à 15 h. 39.

Lune : Nouvelle du 24; premier quartier le 31.

Bulletin météorologique pour la journée du 27 (Région Nord) : Temps froid, ciel couvert, brumeux, avec un peu de neige, se dégageant progressivement; vent d'Est, 10 à 12 m.; température en baisse, gelées, minimum —5°.

Caisse d'Epargne : Caisse fermée.

Consultation de nourrissons du Comité Roubaisien de Protection de l'Enfance : à 10 h., local de la Goutte de Lait.

La fête du Cercle Militaire et de la Société d'Entr'aide la Légion d'honneur

Le succès habituel de la soirée annuelle organisée par le Cercle Militaire de Roubaix et la Société d'entr'aide de la Légion d'honneur, au bénéfice de la caisse de secours de cette société va se réitérer cette fois encore. Des cartes sont demandées de partout, 43, rue de la Gare, au local de la Fraternelle.

On sait que cette fête aura lieu le 7 janvier prochain, dans les salons du Grand-Hôtel, rue de la Gare. Les personnes qui voudraient y assister et qui n'ont pas encore d'invitations peuvent s'adresser à l'un des officiers membre du Cercle ou à l'adresse indiquée plus haut.

Exposition Charles-H. Bizard

Dans quelques jours — le 2 janvier — s'ouvrira à la Galerie Dujardin une exposition d'un intérêt tout particulier: celle du peintre Charles-H. Bizard, dont l'œuvre est consacrée à chanter, outre le lumineux Midi, la beauté de Roubaix et de notre région avec un accent personnel et une puissance de vérité qui la signalent à l'attention et à l'admiration des connaisseurs.

Exposition Joseph Lacasse

En même temps, à la même Galerie, aura lieu une exposition qui ménage aux visiteurs de passionnants sujets d'observation: il s'agit du Tournaisien Joseph Lacasse, le « peintre du pays blanc », du pays des carrières, un jeune artiste plein de fougue, de foi et de talent.

Le vernissage aura lieu le 2 janvier à 3 heures.

Fraternelle des Combattants Roubaisiens

Carte de l'Office national du combattant. — Le secrétariat, 43, rue de la Gare, continue à délivrer les formules de demande de la carte du combattant, qui est appelée à donner des avantages certains à ceux qui ont eu au moins trois mois de front. Se présenter porteur du livret militaire et du fascicule actuel de mobilisation.

Mutuelle-Retraite. — Les inscriptions des adhérents désireux de souscrire à la Mutuelle-Retraite, avec comme point de départ le mois de janvier 1928, se prennent actuellement 43, rue de la Gare. Elles seront suspendues du samedi 31 décembre à midi, à cause de la distribution des jouets de Noël, jusqu'au mardi matin à 8 h., où elles reprendront.

LA FÊTE DE NOEL

A la Fraternelle des Combattants Roubaisiens. — Samedi s'est clôturée l'inscription des enfants qui participeront cette année à la distribution des jouets qui se fera dans la salle des fêtes de la rue de l'Hospice, le samedi 31 décembre, de 14 à 16 heures.

Près de trois mille enfants participant à cette distribution, les adhérents sont priés dans l'intérêt du bon ordre, de se présenter à l'heure indiquée sur la carte qui leur a été délivrée.

A l'Union des Familles nombreuses. — A l'occasion de son assemblée générale, l'Association des familles nombreuses a offert aux familles adhérentes au superbe « Arbre de Noël ». Cette réunion eut lieu à 5 h. à la Maison des Œuvres, sous la présidence de M. Delobette.

Dans une aimable allocution, le président remercia les généreux donateurs et tous ceux qui contribuèrent au succès de cette fête familiale et exposa les avantages d'ordre divers obtenus durant l'exercice ainsi que les revendications en cours.

Après la partie récréative où notamment une fine comédie fut interprétée, la fête se termina par une brillante tombola comportant plus de cent lots d'objets divers utiles dans un ménage et par la distribution de coquilles et gâteaux aux enfants.

HALLE FLIPO. — Très beau choix Biscuits, 7 à 11. Beurre 18.75; extra 21 et 25. Holl. 10.50.

Le pâté incriminé n'était pour rien dans la mort de MMmes Debeune et Ancelyn

C'est ce qu'a démontré l'analyse des viscères de cette dernière et du pâté saisi

Nous avons longuement entretenu nos lecteurs, au début de ce mois, des circonstances assez mystérieuses de la mort successive de deux femmes, Mmes Debeune et Ancelyn et de la maladie du mari de cette dernière.

Comme on s'en souvient sans doute, M. le docteur Fauverghe, médecin traitant de l'Hôpital de la Fraternité, trouvant les causes de la mort de Mme Ancelyn mal définies, refusa le permis d'inhumer et prévint le Parquet qui ordonna l'autopsie. Celle-ci fut faite par M. le docteur Delabosse qui prélava les viscères de la défunte et les confia, aux fins d'analyse, à la Faculté de médecine de Lille.

Quelque temps après le Parquet, justement ému de ce qu'on disait en ville sur cette mort, fit saisir le pâté — que M. Ancelyn n'avait cessé de tenir pour responsable de sa maladie et de la mort de sa femme et de sa belle-sœur — et le confiait également à l'analyse.

Les résultats de ces deux opérations nous sont parvenus hier, officiellement, et écartent définitivement toute idée d'empoisonnement par le pâté incriminé.

L'analyse des viscères de la morte a, en effet, révélé une forte accumulation de bacilles d'Eberth (microbe de la typhoïde) mais aucune trace de produits toxiques.

De même l'analyse du pâté n'a décelé la présence d'aucun élément nocif. Expérience concluante: le reste du pâté fut donné en trois fois à manger à un chat qui ne manifesta aucun malaise.

C'est donc la dernière hypothèse que nous avions envisagée dans notre journal du 8 décembre dernier, qui se vérifie: les trois personnes ont contracté ensemble le germe de la typhoïde; ou encore, l'une d'elle l'ayant contracté, l'a communiqué aux deux autres et c'est bien de cette terrible maladie que sont mortes les deux femmes.

Félicitons, en terminant, le Parquet de n'avoir pas hésité à faire tout le nécessaire pour jeter la lumière sur cette affaire et calmer ainsi l'opinion publique, émue à juste titre de cette mort demeurée jusqu'alors inexpliquée.

AUJOURD'HUI au Colisée, séance de gala au profit de l'Œuvre du Timbre Antituberculeux. Le Quatuor Russe des 4 Elski se fera entendre au cours de ce gala. Location ouverte (T. 4-86). Prix des places habituel. Pour permettre au public d'assister plus nombreux au gala, la séance de demain Jeudi n'aura pas lieu. 42911d

LE CAMBRIOLAGE DE LA BIJOUTERIE VERPORT RUE DE LA GARE

L'inculpé Millet est renvoyé devant la correctionnelle

M. Hénaux, juge d'instruction à Lille, a renvoyé devant le tribunal correctionnel de Lille, le nommé Millet, inculpé d'un vol de 200.000 francs de bijoux, délit commis le 3 juillet 1927 au préjudice de la bijouterie Verport, rue de la Gare, à Roubaix.

ÉTRENNES. — Parapluies « Tom Pouce », Sacs, Portefeuilles, Grands labels, Maison Servenay, 12, rue de la Gare, Roubaix. 41916

F. N. C. (Paroisse Saint-Sépulcre). — Union paroissiale des hommes. — Jeudi, à 20 h. 15, dans la salle de la Maison Saint-Louis, 71, rue Descartes, conférence par Mr Joseph Daniel, avocat au barreau de Lille, sur: « Les catholiques et les lois sociales ». Tous les hommes et jeunes gens de la paroisse sont invités à cette conférence.

UN VÉRITABLE PIANO GAVEAU est celui qui porte à l'intérieur un cylindre la marque **GAVEAU PARIS**, sans préjudice de toute autre indication. Agence Régie **SCRÉPEL - POLLET**, Bis, Grande-Rue, 158, Roubaix. 39124

UNION PHILANTHROPIQUE des Trois-Quartiers. — La fête enfantine de Noël organisée par l'Union Philanthropique des Trois Quartiers et offerte aux enfants des quartiers du Moulin et Sainte-Elisabeth, a obtenu un très gros succès. Près de six cents enfants ont répondu à l'invitation qui leur avait été faite, tous se retirèrent enchantés de cette magnifique journée.

Ce fut d'abord un spectacle cinématographique qui leur fut offert; puis, M. Duforest, président de l'Union Philanthropique, procéda au tirage au sort de 70 livrets de Caisse d'épargne de 20 francs chacun.

Cette charmante réunion couronnée par une distribution de friandises.

Les enfants détenteurs des numéros ci-dessous devront se présenter le samedi 6 janvier, Café Delaire, 52, rue de Lannoy, pour établir leur demande de livret. Ils devront être accompagnés d'un membre de la famille:

3210 3107 3024 3570 3288 3062 3036 3233 3245
3278 3184 3026 3175 3008 3296 3541 3391 3132
3121 3521 3201 3304 3116 3222 3177 3225 3501
3257 3097 3278 3302 3290 3400 3028 3200 3052
3550 3097 3520 3229 3104 3195 3345 3316 3111
3167 3031 3390 3263 3266 3383 3189 3164 3251
3179 3236 3341 3359 3287 3215 3358 3215 3396
3548 3250 3518 3520 3249 3029 3510

J. CROMBÉ, rue Nain. — Boîtes peinture à l'huile : aquarelle : pyrographie électrique ; modèles, etc... 41452

DERNIÈRE HEURE

LE CONGRÈS SOCIALISTE

M. Paul Boncour parle de la révision des traités et de la S. D. N.

Paris, 27 décembre. — M. Paul Boncour se borne à examiner la situation extérieure. A propos du problème de l'occupation de la rive gauche du Rhin, il parle du problème de la révision des traités. Celle-ci, dit-il, peut être le pétard qui mettra le feu au monde. Dans les traités de Versailles, de St-Germain, de Trianon, il y a du bon et du mauvais. Pensez qu'en les revisant, vous risquez de détruire tout l'édifice, que ce qui est acquis l'a été au prix de millions de morts.

M. Paul Boncour déclare que nous avons intérêt à ce que ce soit la S.D.N. seule qui se saisisse de ce problème. Il analyse ensuite la crise de la S.D.N. Cette crise tient, dit-il, non pas à la S.D.N. elle-même, mais aux gouvernements qui la composent. Lorsque les partis démocrates prolétariens auront pris le pouvoir, les choses seront beaucoup plus faciles, et d'ailleurs la S.D.N. a été bien plus malade qu'elle ne l'est à présent.

L'orateur fait allusion à la convention internationale qui réglemente le trafic des armes. Il constate avec tristesse que cette convention n'a été jusqu'ici ratifiée que par deux Etats: La France et le Venezuela.

M. Paul-Boncour exprime la conviction que la S.D.N. est loin encore d'avoir triomphé de toutes les résistances, et que son sort se jouera l'an prochain, pendant les élections qui auront lieu dans les trois grands pays d'Europe.

Enfin, M. Paul-Boncour déclare que ce qui s'oppose souvent à la réalisation des progrès recherchés par les gouvernements, c'est l'action sourde et tenace des chancelleries et des ambassades.

Pour y remédier, il faut que les hommes qui sont à la tête des gouvernements s'astreignent à gouverner de toute leur énergie.

La majoration des pensions pour les victimes de la guerre

Paris, 27 décembre. — Les dispositions de la loi de finances relatives aux majorations de pension pour les mutilés et victimes de la guerre ayant donné lieu à des interprétations inexactes, il y a lieu de les préciser comme suit:

Les catégorisations ont été supprimées. La pension est portée uniformément à 112 % du taux de la loi du 31 mars 1919. Cette augmentation concerne les mutilés, les veuves, les orphelins et les ascendants. Elle s'applique aussi aux majorations pour enfants.

En ce qui concerne les enfants des veuves, il est alloué en outre un supplément de 108 francs par enfant âgé de moins de dix-huit ans.

On a, d'autre part, augmenté les allocations spéciales des très grands invalides. Ceux de l'article 10 ayant besoin de tierce personne pour leurs soins, bénéficieront d'une augmentation de 2.500 francs. Ceux de l'article 12, ayant des infirmités multiples, dont l'une de 100 pour cent, bénéficieront d'une augmentation de mille francs.

Les enfants des grands invalides de 85 % et au-dessus cumuleront le 112 % des majorations pour enfants de la loi de 1919 avec le supplément de majoration temporaire prévu par l'article 19 de la loi du 19 décembre 1926.

Pour les invalides de 100 pour cent et au-dessus, le prix de la majoration est porté de 80 à 108 francs par enfant.

UNE INVASION DE LOUPS EN SIBÉRIE...

Moscou, 27 décembre. — A cause de la température rigoureuse qui règne actuellement en Sibérie, on signale une invasion de loups telle que, de mémoire d'homme, on n'en a jamais vu.

Récemment au village de Piloyo, du gouvernement d'Ienissei, plusieurs personnes ont été dévorées. Les habitants s'étant barricadés dans leurs demeures, les loups ont commencé à hurler et ces hurlements attirèrent d'autres bandes de loups. Les habitants ainsi assiégés ont dû leur salut à un hasard: un aéroplane militaire qui, survolant la région, ayant remarqué cette invasion de loups, prévint les autorités d'Ienissei qui envoyèrent deux détachements de la garde rouge.

...ET EN ITALIE

Rome, 27 décembre. — Le froid exceptionnel des derniers jours a fait descendre de l'Apennin de véritables troupeaux de loups.

Des centaines de moutons ont été égorgés.

Le « Giornale d'Italia » dit que près d'Ascoli, pendant une tourmente de neige, une troupe de chasseurs fut assaillie par plusieurs douzaines de loups. Ils en tuèrent quatre et les autres prirent la fuite.

On découvre en Bulgarie une bande de faux-monnayeurs

Sofia, 27 décembre. — La police bulgare vient de découvrir un vaste complot international tramé par une bande de faux monnayeurs qui s'étaient spécialisés dans la contrefaçon des dollars américains.

Le quartier général des malfaiteurs se trouverait, croit-on, à Varsovie, et la bande aurait des agents dans toutes les capitales européennes.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

du mardi, 27 décembre 1927

COTONS

NEW-ORLEANS, 27 décembre.

Cotons Middling Upland. — Disponible, 19.78; — **Cotons à terme:** Sur janvier, 19.52-53; mars, 19.67-70; mai, 19.95-78; juillet, 20.16; octobre, 18.95; décembre, inscrit.

NEW-YORK, 27 décembre.

CLOTURE. — **Cotons Middling Upland.** — Disponible, 20.15; — A terme: Sur janvier, 19.62-63; février, 19.66; mars, 19.70-72; avril, 19.77; mai, 19.84-86; juin, 19.90; juillet, 19.73-78; août, 19.54; septembre, 19.25; octobre, 19.16-18; novembre, 19.19; décembre, inscrit.

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, 4.000; aux ports du Golfe, 26.000; aux ports du Pacifique, nulles; dans les villes de l'intérieur, 9.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, nulles; France et Continent, 2.000; pour le Japon, 1.000.

Dernières Nouvelles Régionales

LES PROMOTIONS DE LA NOUVELLE ANNÉE

Légion d'honneur

Sont promus officiers: Frécot, lieutenant breveté hors cadre, 1er corps d'infanterie; Espinasse, chef de bataillon, 1er R.I.

Chevaliers: Infanterie: Remy, capitaine au 43e R.I. Honobre, lieutenant au 1er R.I.; Henry, capitaine au 1er R.I.; Dennez, lieutenant au 43e R.I.

Gendarmerie: Devienne, capitaine, 1re région.

Artillerie: Vandenbroucke, capitaine au 13e régiment; Devos, capitaine au parc de Douai; Depoilly, officier d'administration de 1re classe, parc de Douai; Flandrin, officier d'administration de 1re classe, parc annexe de Dunkerque.

Génie: Lorrain, lieutenant au 18e régiment; Ferrand, lieutenant au 18e régiment; Lisse, officier d'administration de 1re classe, à Valenciennes.

Aéronautique (contingent spécial): Rimbaud, adjudant-chef au 53e R.A.

Intendance: Borie, officier d'administration de 1re classe, bureaux de la 1re région.

Santé: Pieve, adjudant 1re S.I.M.

Médaille militaire

Infanterie. — Pouffiens, serg.-major au 1er R.I.; Barret, adjudant au 43e R.I.; Matou, serg. au 520e chars.

Recrutement. — Ediche, adjud.-chef d'E.-M. au 1er C.A.

Gendarmerie (1re Région). — Capart, adjud.; Lesmar, chef; Martin Leplomb, Briatte, Paudrillart, Debruyne, Chrétien, Capron, Mouronval et Dehaudt; les gendarmes